

**Le combat aérien du lundi 24 juin 1940 dans la Vallée du Rhône**

En 1990, lors de nos enquêtes sur les drames aériens en Région Rhône-Alpes, nous avons localisé et identifié un combat aérien, le 24 juin 1940 :

Une patrouille de Morane 406 appartenant au Groupe de Chasse ½ (ancienne Spa3, dite Escadrille des Cigognes), sous les ordres du Chef de patrouille le Capitaine Sarrault avec comme sous-chef de patrouille le sous-lieutenant Marchelidon et de leur équipier le sous-lieutenant Pince, décolle du terrain de Montpellier-Fréjorques en fin d'après-midi. Leur mission : destruction au sol sur les routes à l'ouest de Moirans (Isère).

D'après le récit du sous-lieutenant Marchelidon : *«au retour, à l'est de Valence, vers 18h 10, j'aperçois à ma droite un avion qui remonte la Vallée du Rhône. Je me dirige vers lui et je le vois piquer. Je passe très près de lui, il me tire, et je vois les croix noires, je reconnais un Henschel 126. A la première passe ¾ arrière, je vois un obus éclater dans sa queue, je fais encore trois passages, à la dernière je tire une rafale très près plein arrière, et je vois l'avion piquer très fort et emboutir le sol. Je fais deux tours au-dessus de lui, et ne voyant rien remuer je regagne mon terrain. Point de chute de l'avion, 3 kilomètres à l'ouest de Romans, en bordure de la route de Romans à Tain».*

Suivant le témoignage d'un témoin qui a vu les passes d'armes entre les appareils : «l'avion allemand s'est posé en catastrophe, alors que l'appareil français était pris à partie depuis le sol par le feu nourri des troupes allemandes. Le Henschel 126, codé 4-EBN, de 5 (H)/13 Aufklärungseinheit (unité de reconnaissance) s'est posé dans le sens ouest-est, au quartier des Fayolles sur la commune de Beaumont-Monteux (Drôme), à environ 2 kilomètres au nord-ouest de la localité. L'aviateur allemand assis à l'arrière de l'appareil était mort quand l'appareil s'est posé (le dos du siège était transpercé par des projectiles). Il a été transporté, à proximité de la ferme Chatain où il a été enterré (la tombe se situait côté ouest du chemin face à la ferme dans l'angle à gauche). D'après une plaque inscrite sur la tombe, il s'agissait de Hans Joachim Lessing (21/01/1904 - 24/06/1940). L'autre aviateur, bien que blessé, s'est enfui dans un champ de blé proche, puis il a été récupéré par les troupes allemandes qui se trouvaient dans le voisinage. Transporté dans un hôpital de campagne installé à Saint Donat, il serait mort le lendemain. Il s'agirait de l'Oberleutnant Christoph Jahn (16/05/1914 - 25/06/1940).

En juillet 2002, nous recevons un courrier de Madame Karin Lessing-Merveille:

« 24 juin 1940- 25 juin 2002

« à mon père

«Je vais essayer de raconter cette histoire de mon mieux. C'est l'histoire d'une recherche, un travail de mémoire comme on dit et qui concerne dans ce cas-ci celui qui recherche, c'est à dire, moi. Mais comme il s'agit de mon père et de la mort de celui-ci, à 36 ans, au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, et comme cette mort précoce a infléchi le cours de ma vie et a fait que je sois ici, maintenant, en ce lieu et dans les circonstances présentes, cette histoire fait également partie de celle de mes enfants et petits-enfants qui y trouveront peut-être quelque intérêt.

D'abord, pourquoi cette recherche ? Et pourquoi maintenant seulement, depuis un an environ, et pas plus tôt ?

«Je savais très peu sur les circonstances exactes de cette mort et, en fait, cela ne m'a pas vraiment préoccupée pendant 62 ans. Ma mère non plus n'a jamais exprimée le souhait de les connaître et s'est contentée du simple message qui a fait d'elle une veuve à 27 ans.

## Le combat aérien du lundi 24 juin 1940 dans la Vallée du Rhône

Elle s'est remariée et a pu refaire sa vie aux Etats Unis. J'ai partagé cette nouvelle vie et je n'ai tiré que des bénéfices d'un pays qui, à l'époque, était généreux envers les nouveaux arrivants.

«Lors d'une visite en France, elle a eu le désir de visiter la tombe de son premier mari qui se trouve dans le cimetière militaire allemand à Dagneux, près de Lyon, et elle s'y est recueillie. Après son décès à elle, je me suis reprochée de ne pas lui avoir posé ouvertement certaines questions, même au prix de lui faire de la peine et c'est ainsi, me trouvant seule avec la mémoire de mes deux parents, que le souci d'en savoir plus au sujet des derniers moments de la vie de mon père a grandi.

Lui, l'aviateur - l'homme qui volait et vers lequel le doigt de la mère pointait, lui montrant à son enfant dans la poussette – a été le père idéal; bien que fantomatique, de mon adolescence. Je savais très peu de lui et n'en avait gardé, pour ainsi dire, aucun souvenir. Mais je savais qu'il avait été un bel homme de grande carrure, qu'il aimait bien boire et bien manger, appréciait les belles voitures et, avant tout, avait réalisé ce qui appartient au domaine du rêve, c'est à dire, de piloter des avions. Bref, il aimait la vie. Ce qu'il pensait du régime hitlérien, s'il avait la moindre idée où cela pourrait mener et comment il affrontait la guerre et ses risques, je n'en sais rien. Encore des questions que j'aurais pu et dû poser à ma mère, mais est-ce qu'elle aurait su me répondre ?



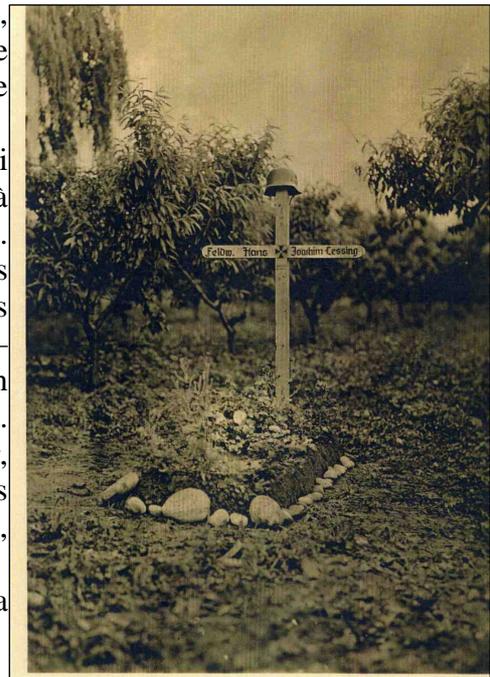
«D'elle, j'ai hérité de deux documents. Une vieille photo jaunie d'une première tombe quelque part en France et d'un certificat de décès avec la date et le lieu de celui-ci, et la mention des blessures auxquelles mon père avait succombé.

«C'est à propos de ce certificat de décès que je me suis posée les premières questions. Ce bout de papier écorné et comme voilé d'ombre indiquait avec précision 4 coups par balles dont l'un fut mortel. Comment ces coups avaient-ils été tirés et par qui ? L'avion de reconnaissance que pilotait mon père avait été forcé d'atterrir et lui, il fut abattu une fois au sol en essayant de dégager l'autre pilote qui était blessé. C'est ainsi que j'imaginai la scène.

«Sur ce papier, le lieu, Beaumont-Monteux, la date, 24.06.1940, et l'heure, 19h 30, à une demi-heure près de la cessation des hostilités entre la France et l'Allemagne (l'armistice entre les deux pays sera signée le 26 juin).

«Mais où se trouve Beaumont-Monteux ? ....J'ai regardé la photo de la tombe qui avait été envoyée à ma mère, soit avec le certificat ou peu de temps après. C'est une tombe fraîchement creusée. Quelques fleurs ou herbes y sont déposées – il est difficile de les identifier sur cette photo en noir et blanc assez floue – et le tertre est entouré de galets. A sa tête, une croix en bois avec le nom de mon père inscrit bien lisiblement. Sur la pointe de la croix, un casque de soldat. Autour, un verger. Des cerisiers, des abricotiers, des pêchers peut-être, et dans le coin supérieur à gauche de l'image, quelques branchettes feuillues. Celles d'un saule...?

«Les galets. Ils sont disposés en collier pour délimiter la tombe.



## Le combat aérien du lundi 24 juin 1940 dans la Vallée du Rhône

La plupart des galets sont petits mais trois d'entre eux, plus grands, sont alignés soigneusement entre deux petits pour – Monteux – le devant du collier....

«Je repère Beaumont-Monteux sur la carte...Pour essayer de vérifier, j'écris au Consul d'Allemagne à Marseille qui m'indique l'adresse d'une agence officielle pour les proches parents des soldats disparus pendant la guerre (WAST à Berlin). La réponse de cette agence confirme qu'il s'agit bien de Beaumont-Monteux dans la Drôme. Elle m'apprend également qu'il y a eu combat aérien avec un Morane. C'est évidemment le nom de l'appareil français. Le plus précieux contenu de cette réponse, cependant, est l'esquisse – rapidement exécuté sur place à l'époque des faits – d'un plan indiquant l'emplacement de la tombe de l'aviateur abattu.

«Je décide de me rendre sur place. Une amie, au courant de mes recherches, accepte de m'accompagner et nous partons en voiture, tôt le matin, le 25 juin 2002. En choisissant cette date, je me dis que je me ferai au moins une idée du paysage en ce moment-ci de la saison...Mais j'aimerais avoir la perception du 'lieu', de sa configuration, de la qualité de l'air et de ses parfums en cette période de l'année, et de la couleur et de l'étendue de son ciel. En somme, ce que mon père, lui aussi, aurait pu apercevoir, ne fut-ce que quelques instants, avant sa chute. Réussir à retrouver l'emplacement de la tombe ancienne me semble très pu probable après tant d'années passées...

«Nous quittons l'autoroute A 7 à la hauteur de Valence-Nord, ensuite la RN 7 après Pont sur Isère, et prenons à droite la D 259 en direction de Chanos-Curson. Très rapidement, nous arrivons à un carrefour. C'est celui des Sept Chemins.

«Un long mur, fait d'un assemblage de gros galets, borde l'un des chemins...Je regarde sur a droite : une ferme, des arbres, des saules...? non, des peupliers...une grange. Il y a quelqu'un. Je m'arrête à l'ombre d'un grand chêne pour demander...quoi, au juste, une vieille tombe d'autrefois ?...et la personne dans la grange, occupée à trier et à mettre des pêches sur des plateaux, est si jeune...! Le jeune femme dit : Moi, non, mais j'appelle ma grand-mère d'à côté. La grand-mère sort de la maison. C'est Madame Chalaye. Je pose ma question. Et tout de suite, elle dit : Oui, oui, je me souviens...une tombe, une croix et un caque de soldat. En 1952, elle s'est mariée et s'installe dans cette ferme et tout, la tombe, la croix et le casque étaient là, pas loin, en 53 aussi et jusqu'à plus tard encore...Le mari arrive, c'est Monsieur Auguste Chalaye. Il confirme et il sait où était la tombe, tout près, à quelques mètres de sa ferme, de l'autre côté de la route. Il était là, il a tout vu, les deux avions...il a entendu le tir de mitraillette...comment l'un des avions est tombé et où. Comment on a amené le soldat mort et comment on l'a enterré. Il avait 16 ans. Monsieur Chalaye nous propose de nous monter les deux sites.

«A 50 mètres d'où ils habitent, de l'autre côté du chemin qui délimite deux territoires, deux communes -au nord celle de Chanos-Curson et au sud celle de Beaumont-Monteux – et en face d'une ferme à l'abandon. Monsieur Chalaye pointe vers un bout de terre dans un verger de pêcheurs ; c'était là, c'est ici que se trouvait la tombe...Y avait-il un saule par là ? Oui, dit Monsieur Chalaye, ci à gauche, au bord du ruisseau. Mais il y a longtemps qu'il n'y est plus...on l'a coupé quand on a nettoyé la berge. Le terrain appartenait au fermier d'en face (la ferme Châtain). Monsieur Chalaye nous mène plus loin, à un distance de six cents, sept cents mètres environ. Nous nous arrêtons au bord d'un vaste champ de maïs. Voilà le champ où l'avion est tombé...pas loin de la maison qu'on voit dans le fond à gauche...!

«...la salle d'accueil de la mairie est toute petite; il y fait très chaud et ça manque d'air. Les deux jeunes femmes du secrétariat cherchent dans les archives mais n'y trouvent rien qui puisse nous renseigner. Pour finir, on nous montre un mémoire, signé Max Mottet, un passionné de l'histoire locale. Allez le voir, dit-on, il pourra peut-être vous aider.

«...Monsieur Mottet nous attend dans sa cour. Il ne dit rien savoir au sujet d'un combat aérien en 1940 et semble se méfier un peu de nous – des journalistes, peut-être ? - mais, après le récit

## Le combat aérien du lundi 24 juin 1940 dans la Vallée du Rhône

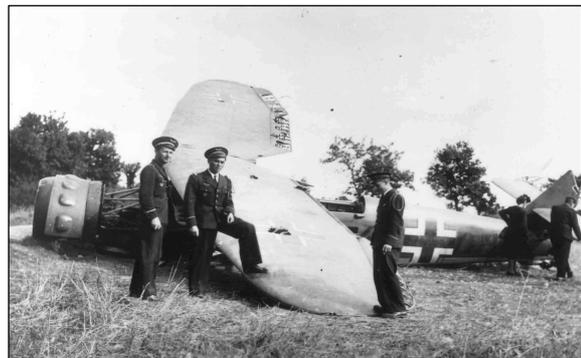
de notre visite chez les Chalaye, il est rassuré. Ici, tout le monde se connaît, son grand-père avait été maire du village, et lui né dans cette maison, se plaît à chercher dans les archives. Tout à coup, il pense à quelque chose...et nous apporte un gros volume : «Tain au quotidien de 1901 à 1950» où tous les événements locaux sont consignés. Ainsi, on lit en date du 24 juin :un aviateur français en abattit un au-dessus de Beaumont-Monteux. Le pilote fut enterré à côté de la ferme de Félicien Châtain.

«Nous franchissons l'Isère ; le mistral, qui s'est remis à souffler, nous pousse vers le su. Nous arrivons vers 19h 15, fatiguées, exaltées par les événements de la journée...

«Qu'avais-je obtenue ? Qu'est-ce que j'espérais obtenir ? J'avais découvert le lieu que je cherchais. J'avais même trouvé un témoin – probablement le seul encore en vie – qui a pu me montrer l'emplacement à la fois la tombe et celui de l'impact sur le sol de l'avion et j'ai, du même coup, ravivé en lui des souvenirs d'un événement qui a du marquer une jeunesse lointaine. Cette rencontre avait été exceptionnelle, surprenante. Mémoire des êtres, mémoire d'un paysage, d'où se dégage une émotion forte.

«Trois semaines plus tard, je reçois une lettre de Max Mottet. Dans cette lettre, il me donne les noms des deux appareils, celui de l'avion français, un Morane, - ce que je savais déjà - mais aussi de l'avion allemand, celui de mon père, un Henschel 126. Monsieur Mottet m'indique encore le nom et l'adresse d'un historien qui s'intéresse aux drames aériens, que lui, toutefois n'a pas consulté. J'écris à cette personne mais avec peu d'espoir d'en apprendre davantage. Contre toute attente donc, celui-ci m'envoie un descriptif détaillé du combat aérien avec le récit du pilote français, le sous-lieutenant Marchelidon. A cette réponse, sont jointes les copies des photos prise auprès de l'avion abattu avec l'équipage du Morane. Ainsi, me parviennent non seulement les faits dans leur stricte et brutale réalité, mais également l'image... L'image est celle d'un tableau de chasse. N'étais-je pas moi-même en quelque sorte un chasseur à l'affût d'une vérité enfouie dans la mémoire de quelques êtres et dans celle des archives ?

«Entre les deux images - entre la première photographie, longuement contemplée, et les dernières qui la rejoignent – c'est comme si le temps – si long, si bref, si opaque et soudain si clair – s'offrait dans toute sa mystérieuse complexité.



*Le combat aérien du lundi 24 juin 1940 dans la Vallée du Rhône © C.A.L.M 04/2013*